



[www.lescorrosifs.1s.fr](http://www.lescorrosifs.1s.fr)

E-mail : [decapage2014@gmail.com](mailto:decapage2014@gmail.com)

**Les Corrosifs**

Revue littéraire

Les Corrosifs N°01

« Pour vos cœurs de ‘bétail pensif’  
Et vos bras,  
Vos bras sains et lourds de sueur  
Vos bras portent le calvaire  
De vos existences de renoncement! »

**- Yacine KATEB-**



**Aurore** : -Corrupteur : « La plus sûre façon de corrompre un jeune homme, c'est de l'inciter à estimer davantage celui qui pense comme lui que celui qui pense différemment »

**-Friedrich NIETZSCHE-**





# Chroniques

**Kafka tefka**

**Episode 01 :**

-C'est la boue, la bouse, le bruit quand on se mêle aux gens, au « châab» (peupleux) algérien- Ainsi parle le journaliste lèche couilles !!!

Ce fut en véritable homme de Dieu, grossiste de foi et détaillant de certitudes qu'il se présenta. Non sans cet air pédant de tous ceux qui avaient fait l'école messianique, passé leur jeune âge à étudier le lyrisme moelleux « **Censuré** »[1] de Dieu. Pour au final devenir les maquereaux de la monarchie céleste, des enculés, enculeurs sous les dômes. Quant à mon abattue personne, échantillon de la membrane sociale pâteuse, on me présenta comme l'authentique homme d'alcool. Non pas, vigneron ou régisseur de quelque débit que ce fût, mais en ivrogne immodéré qui n'eut rien à marchander.

Lui, imam fonctionnaire d'Etat, vendeur de linceuls pour arrondir ses fins des mois, et conseiller municipal dans un cadre bénévole. Moi alcoolique beau parleur sans revenus, qui semais la désolation et la honte sur la surface de la municipalité. Un blasphème boiteux, voilà ce que j'étais, une entrave au destin des autres, un handicap.

Arrangeons le putain de verbe avec l'effarant présent.

Certes, dans un siècle on parlera de moi comme d'un être de rien, on conjuguera quantité de verbes à l'imparfait, pour décrire une limace. Ce sera avec un peu moins de consistance, témoignage de ce que je suis présentement. Tout ce que j'aurai

pu être ne sera plus. On essaiera probablement de quantifier le vide pour en faire une grandeur palpable, une promotion expertisée qu'on pourrait insérer dans un algorithme de base pour générer un résultat.

Aujourd'hui, je me goinfre de néant, dans cent ans !! hi hi hi... Bagatelle !

Mais lui, notre générique Muphti, on ne parlera pas du tout de lui, déjà aujourd'hui on peut compter un milliard de sa sorte, ce n'est qu'une copie de trop pour qui comme moi, veut se torcher le cul avec un imam. Maintenant, il s'attaque à tout avec voracité, il s'approprie tout, certifie, rejette à sa guise ou à celle de son seigneur, me laissant moi, dans le disponible déserté par toute sueur d'existence. Il accapare le volume acoustique de la cité, se soigne et soigne en clinicien d'esprit les traumatismes ambulants. Il n'y a plus ces jours-ci des nouveaux nés, c'est d'abord des fœtus, quelques mois plus tard c'est des « post-traumatiques » .... Dans cent ans, il ne sera plus ni verbe, ni souvenir, et ce sera le cas des « post-traumatiques » d'ailleurs. ... à suivre.

**-Raskolnikove-**

---

[1] un mot qui ne peut passer à l'imprimerie.



# Réflexions

## Chérir le noir

S'abriter sous l'ombre de la religion et ses prophètes. Voilà à quoi nous sommes réduits, même quand, cette ombre nous obscurcit l'esprit et noircit les horizons. On se résigne à sa givre même lorsque la vie vire au glacial. Nul n'a osé secouer ce faiseur d'ombre pour voir l'étendu du ciel.

On caresse, on flirte, on dissimule la larve, on la voile dans nos pensées ; elle s'épanouit dans nos entrailles, voilà comment on a fait éclore une bête qu'on surnomme religion.

**-Lyes B-**

# Poésie

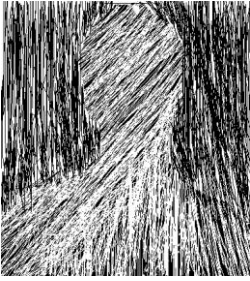


## « Evanaissance »

Fallait-il s'engloutir dans le gouffre infernal  
Reconnaître des abysses les scories du passé  
Au terme d'un voyage quasi sidéral  
Revenir du néant toute démantibulée  
Fallait-il éviter le regard en arrière  
Fouetter la monture jusqu'à épuisement  
Pour enfin émerger du fond de la matière  
Nouveau-né de sa vie et les langes en sang  
Fallait-il croiser un regard attardé  
Dans les brumes du temps les coqs de bruyère  
Pour expérimenter l'indifférence humaine  
Au sein des indomptés les geôliers de harem  
Fallait-il tomber sur cette femme exsangue  
Auteure personnage sœur d'âme de mon âme  
Pour brûler du même feu face aux mêmes instances  
S'éclairer lentement réchauffée à sa flamme  
Fallait-il rechercher tâtonnement d'aveugle  
Le chas de l'aiguille où l'âme s'évaderait  
Plutôt que valider les souscriptions verbales  
Dans le vide des jours d'une solitude dorée  
Fallait-il suivre des yeux les volutes du cri

Échappée de gosier sang de virginité  
Déversoir d'une vie vibrante à satiété  
Pour dérouler les chapes du silence de l'oubli  
Fallait-il accoucher dans la douleur intense  
D'un avorton mauvais au regard torve noir  
Pour que s'enlissent les nuits se résorbe la souffrance  
Loin des vieux promontoires d'impavides remparts  
Fallait-il revenir des rivages de folie  
Où la léthargie pure s'unit avec la mer  
Plutôt que feuilleter le registre des orgies  
Qui laisse dans le cœur un goût âcre amer  
Fallait-il s'allier à Dieu et Lucifer  
Pour comprendre les rouages d'une telle humanité  
Écrire se lapider pour enfin exister  
Sortir à l'air libre des cent mille ans de fer  
Fallait-il que toi ma douce ma compagne  
Échoue sur ma terre désormais en jachère  
Pour que s'élève le chant qui arrache le pagne  
Le chant ancestral propulse vers la mer  
Fallait-il pleur informe nourri dans l'abondance  
Que ce grumeau confus réveille l'aphasie  
Pour qu'enfin libérée dans le ciel je m'élançe  
Ivre d'Andalousie de nectar d'ambroisie  
Fallait-il que je meure pour qu'alors recommence  
Du désert de mon cœur l'imperceptible danse  
Esquisse de mes pas sur la corde raide  
Sans aide à l'infini conjuguer le verbe être

**-Ysolda-**



## Poème numérique

A peine vient le soir  
Dans ses haillons gris  
La nuit l'engloutit sous sa robe noire  
Et du jour ne restent que ses débris  
Et bla bla bla et bla bla bla

Une poésie de carrefour  
J'attends l'ordre du guignol  
Un feu rouge qui me joue des tours  
Moi, tout cela ça me saoule  
Et bla bla bla et bla bla bla

J'aimerais bien être ailleurs  
N'importe où loin d'ici  
C'est pour ça que je chiale d'ailleurs  
Pour pouvoir vous dire merci  
Encore bla bla bla et bla bla bla

Je me dois d'être bête  
A l'image du tout puissant  
Pour faire la paix dans ma tête  
Je sors ma bite du buisson  
Assez de bla bla bla et bla bla bla

**-Ali NTARYEL-**





## Le charmeur de serments

Un paysage gris sans gris-gris  
la sorcellerie toute humide et tendre  
Le miroir de l'infini  
je me suis regardé dedans  
j'ai fait le zouave  
enfin j'ai fait le nécessaire  
l'obligatoire même

J'ai vu le hasard : un rire nu  
j'avais l'air de rien  
il avait l'air de tout  
j'obéis comme lui à cette heureuse nécessité  
j'ai pu entendre sa voix même s'il se taisait  
j'avais l'impression qu'il tenait tout dans le creux de sa main  
il avait cette ignorance instruite dans l'intensité des contraires

Voyant que j'ai la mort dans l'âme  
il m'a demandé ce que je peux bien avoir dans le corps  
ou si j'ai reçu un grand coup de foudre dans le cœur  
Je me suis laissé entraîner dans un voyage sans horaires  
- Où allons-nous?

Il a tracé une nouvelle ligne de chance sur ma main sanguine  
il a tourné autour de moi  
il a posé sa main sur ma tête  
il m'a arraché une promesse  
j'ai oublié ma promesse

il m'a regardé de travers

Le charmeur de serments

J'ai voulu le voir

*"Ce n'est pas dans la vie qu'on apprend à voir"*

*"Essaie de vivre autrement, essaie de vivre vivant"*

- Parfois je réussis

*"Et tu t'habitues à cette vie"*

- Non

*"Tu te laisses vivre et tu te donnes pas ses raisons"*

- Je pense à mourir

*"Parfois un homme qui adore la vie se tue et sourit à la vie en mourant"*

- Quand je souris je me prends à moi, sur la vie de l'amour et la mort de la vie.

*"Si je demandais au noyé ce qu'il pensait de la mer, son avis serait réfractaire et réglementaire"*

*"Debout là-dedans et silence!"*

Pénible et long silence

Un ange passe

des ailes déplumés, boiteux

il me dérobe un regard

sort par le coté en poussant un soupir de lassitude

Ma tête est questionnante

le désordre est méthodique et soigneux

j'ai laissé passer des heures

Un souvenir du vent m'arrache hochant douloureusement ma tête

je me regarde dans la glace

avec mes illusions sur la tête  
je compte les reflets  
il m'en manque un  
une cicatrice honorable  
en moi demeure cet amour

**-Si Ziad MERAKEB-**



## Les passants

Eux, qui en moi,  
Voient ce qu'ils s'imaginent que je suis.  
Et moi, qui les regarde,  
Tels qu'ils voudraient être.  
J'avance donc en riant,  
Et les bras pleins  
Des présents qu'ils n'ont pas voulu.  
Leurs yeux étranges,  
Ne reflètent que le vide.  
De temps à autre,  
Et par ennui,  
Je tente d'en retenir un.  
Mais souvent,  
Ne me reste dans les mains,  
Que les oripeaux  
Dont ils se débarrassent, ravis,  
Pour glisser plus vite  
Dans l'ombre.  
J'ai froid, soudain,  
Et me revoici  
Pleurant sur une tombe.  
Au dernier, j'ai laissé  
Le plan de la route,

Et quelques provisions.  
Je n'en avais plus besoin,  
Et il m'avait prêté l'encre.  
Jeté l'échelle dans le trou,  
Et suis partie,  
Comme à l'accoutumé.  
De loin en loin,  
Des yeux d'enfants  
Brillent comme des étoiles.  
Dans leurs mains en coupe,  
Je dépose les bonbons.

**- Nadege Rene-**



## J'ACCUSE

Une île calme, c'est tout ce que je te demande

dit-elle

une route vers nulle part, c'est tout ce que tu avais avant ce matin

dit-elle

je serai ton nosferatu tout à toi rien qu'à toi

dit-elle

au commencement, dieu te suçà bien la côte

dit-elle

cela doit bien signifier quelque chose

dit-elle

mes cheveux sont un nuage orageux si tu les caresses

dit-elle

mes métaphores météorologiques forment une unité de temps

dit-elle

démêle mon jeu de tarot si tu peux

dit-elle

tu y trouveras une source vive & la virilité

dit-elle

si tu ne peux pas, je t'y forcerai

dit-elle

mon sexe est une prise mortelle & je t'élancerai jusqu'à

l'électricité

dit-elle

les autres ne savaient pas le faire

dit-elle

tu vois bien que je suis supérieure à la somme de tes transitions  
au carré  
dit-elle  
je le sais bien que ton passé est décomposé  
dit-elle  
mais ne t'inquiète pas, je vais réparer tes fissures nuageuses  
dit-elle  
lorsque tu verras à travers mes orbites tu comprendras que mes  
métaphores météorologiques sont un passage vers toi-même  
dit-elle  
au-delà des vagues enragées, il y aura ton reflet dans ma joie  
dit-elle  
& ces voix distantes, tu ne les entendras plus  
dit-elle  
ta surdité sera ma chanson  
dit-elle  
après quoi nous irons nous acheter des légumes au marché bio  
dit-elle  
& tu sauras le vrai bonheur  
dit-elle  
j'accuse réception de tes lèvres  
dis-je  
& nous all mes au marché bio

**-Shaomi-**

<http://shaomix.blogspot.com>



des hommes,  
qui marchent,  
de l'angoisse  
de la faim  
desobiceiuri  
depîne  
des gens

des gens  
d'la faim  
des histoires,  
de la faim  
des histoires cour

## L'HORREUR

du ciel bleu  
des nuages  
du flip  
des pleurs  
des gerbes  
du dehors  
de la gerbe  
des gens  
Le monde



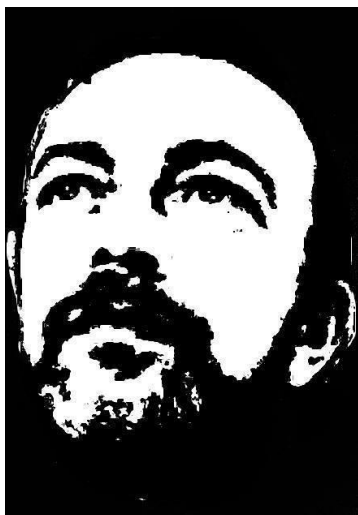
du monde  
des peurs  
de tout  
des gens  
des gens  
de tout ce que je vois

a iesit gresita  
a iesit cu pete,  
avenitcupete

omul de la cariera  
ce qui me dégoûte  
la merde  
cupete  
mon travail,  
les pubs,  
gens, gens

- obiceiuri : en roumain se prononce "obitchéïouri" : des coutumes
- de pâine : en roumain se prononce "dé pîiné" : de pain
- a iesitgresita : en roumain se prononce "a iechiteguerechita" : est sorti errone
- a iesitcupete : en roumain se prononce "a iechite cou peté" : est sorti avec des pattes
- avenitcupete : en roumain se prononce "avenite cou peté" : est venu avec des taches
- de la cariera : en roumain se prononce "dé la quariera" : de la carriere

**-Alexandra BOUGE-**



Et voilà  
Faut penser à se délayer  
Puisqu'ici le sang se rouille  
On avance  
Comme un rythme sommaire

Aux lèvres troubles

C'est minuit  
Après circulent  
A l'est les pourtours  
Des presque restes

C'est flou la route  
Ami d'enterrement  
Ca n'est pas pour rien  
Que dérive la détresse

Des anges

A la branche ouest du carrefour

Je suivis d'autres mortels  
Insomniaques

Au chapitre de la peur

On a pensé à remonter ici  
Les corps des matins d'angoisse

A même tout sol

Est-ce que  
Vous est laissé vie

Vide

Tourbillonne  
L'air d'un karma malade

- CHRISTOPHE BREGAINT-



## L'humanité expliquée à mon lapin

le monde  
se divise en deux catégories  
disais-je à mon lapin  
ceux qui bouffent des croquettes  
et ceux qui bouffent des grains d'maïs  
soufflés au miel  
dans un grand bol de lait  
avec un labyrinthe derrière la boîte  
pour trouver le chemin  
des trésors  
de l'enfance  
toi...

-Perrin Langda-



## JE MARCHE...

Au long des mensonges  
Petits ou pas très grands  
Qui rougissent les joues  
Et baissent les yeux

Sur les trottoirs  
De mes souvenirs  
Ces heures à compter  
Le temps sans toi

Au gré des rires  
Des petits sanglots  
Vers les non-dits  
Nos mots de rien

Dans les mille pas  
De danse à deux  
Que l'on a semés  
Tout en s'aimant

**-Yves Verly-**



## COMME PAR HASARD

Quand la mort nous parle,  
La vie nous pleure...  
C'est quand le temps s'arrête,  
Que le futur s'estompe,  
Que le présent se fige,  
Que le soleil s'éteint!  
Les secondes s'écroulent...

La terre nous accueille,  
Le froid nous enveloppe,  
Les vers nous caressent...

La solitude s'affole,  
L'oubli nous nargue,  
Et le passé nous guette...

**-Khaled Haddad-**



# Nouvelles

## Le fantastique

Le fantastique !!! D'abord, je dois écrire, et comme on ne me prend pas au sérieux, ils disent que je dois écrire du fantastique !

Je commence. D'abord, j'étais jeune. Je ne risquais pas de penser à la vieillesse, et même si je le désirais je ne saurais pas examiner cette horreur. Ce déclin théâtral est le rôle de ma mamie. Triste vieille femme. Accablée par ses rituels quotidiens. Chaque soir après sa prière, elle sortait sa phrase du placard, tentait d'adoucir et bercer son angoisse par l'itération d'un adage.

Avec ma grand-mère on ne parlait pas, j'avais toujours l'impression de m'entretenir avec un chou-fleur avec elle. Tout compte fait, c'est le même désarroi avec tout le monde. Les cousines, les cousins, les voisins.... « On a, je crois peu de chiens dans cette maison. C'est pour ça qu'on a tant de gens qui nous envahissent. Je m'en vais nous trouver une chienne enceinte. » Proposai-je à Mamie qui ne dit rien.

En cet endroit la face collée à la vitre, j'apercevais comme une légère déformation sur le plat morose de la piste qui montait vers la maison : La grosse marchandait avec la pente, elle payait en sueur de femme abjecte, je la regardais de ma fenêtre. L'humanité m'effrayait. Elle venait aider les filles à préparer le couscous et l'étaler sur des draps pour qu'il sèche. Un rituel nécessaire paraît-il, pour que ce gravillon jaunâtre soit l'écusson

du triomphe de la cérémonie nuptiale. Quelqu'un devrait se marier !

A la fin de cette journée ordinaire, le soir s'affola, et du fond de mon lit j'écoutais cette pluie estivale malmener le toit de la baraque à poules de ma triste grand-mère. J'attendais le matin pour célébrer ce mariage tant attendu. J'avais l'un de ces regards qui s'épaissit sur une couleur coagulante. L'étroitesse de mon esprit m'effrayait. Je dormais...

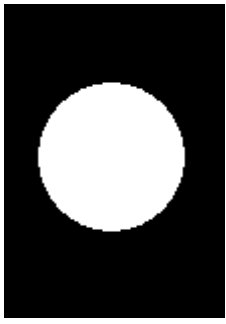
Le matin venu, lorsque la lumière d'un soleil novice s'annonçait en catastrophe dans ma chambre, je constatai l'absence de mouches. Je sentais comme une légère absence sous mon caleçon. Je m'attardais sur cette levée de mes neurones avant de glisser ma main sous ma culotte. Absence ! Je n'avais plus de bite.

Désemparé jusqu'au plus haut point.... A midi, il pleuvait des chiens. Il y'en avait qui s'ambitionnaient à exhiber un rare grain de soleil, pour sécher les toutous. J'imagine que je dois prendre des cours de chiens !

-Dieu est le suppôt de monsieur tout-le-monde s'écria ma grand-mère l'ancêtre.

**-Ahmed Y M-**





## Le joueur

Je jouais aux cartes avec de vieux amis. Il y'en avait en tout trois personnes. Cinq cartes pour chacune, j'avais un as, deux huit, un roi, et un dix. C'est-à-dire, je n'avais rien du tout.

Devant moi, toutes mes économies, de quoi vivre tranquillement pendant deux ans. L'un des joueurs voulant m'aborder, me dit : « Ma mère est à l'hôpital ». Un autre pour rompre le silence nous raconte ses embarras avec ses créanciers, mais dans sa main il dissimulait trois As accompagnés de deux neuf. La meilleure main. Il misa tout ce qu'il avait comme argent et l'autre le suivit. Lui avait trois sept et deux rois. Tout cela je l'ignorais, mais je savais que je ne devais pas les suivre...

Comme je n'avais pas de mère malade, ni de mère en bonne santé d'ailleurs, ni de problèmes de fric, j'avais décidé de les suivre, comme si j'avais honte d'avoir une vie sans histoires, honte de vivre à l'abri des ennuies qui assaillaient mes amis.

Ce même soir, la mère malade était morte, ce qui faisait de cet ami, un homme qui n'avait plus de mère, exactement comme moi. L'autre avait accaparé la cagnotte et réglé ses problèmes financiers, il n'avait plus de problèmes, exactement comme moi..... Et depuis ce jour, on avait cessé de jouer au poker. Puisqu'on n'avait plus un sou. On avait pour ainsi dire cessé d'être amis, d'être ensemble... **-DDA m'hand-**



## Et l'enfant s'évada.

L'enfant s'évada. Il courait si librement qu'il en perdit le son de la clé de sa cellule.

Il se retourna et cracha derrière lui si fort qu'il tomba sur ses fesses sur le bitume sur les pas des hommes sur la haine toujours sûr de lui de ne jamais devenir un homme.

L'enfant se releva. Au dessus de sa tête il vit une couleur perdue si loin si bleue si seule si pleureuse qu'il pleura de joie d'être encore un enfant. Il leva le bras très haut pour saluer son présent de sa présence.

L'enfant savait. Ce que les hommes ne savent plus. L'enfant savait que le ciel était bleu.

**-Adkali-**

[www.odkalidecayeux.wordpress.com](http://www.odkalidecayeux.wordpress.com)



## Le romantique imparfait

Il lui fallait un rôle, le plus misérable de préférence. Il se concoctait un enfer sur mesure comme d'autres se font faire un costume sur mesure, mais il le portait sans cravate, les pieds nus, bref il grillait en permanence dans un brasier sans fin savamment entretenu.

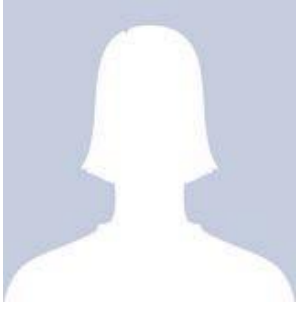
Son jeu lui permettait tous les hors jeux, de Machiavel à César en passant par Voltaire. Il y trouvait son compte même si son compte était souvent à découvert, il jouait alors à saute-mouton entre Kafka et Dostoïevski et d'autres encore.

Il jouait un rôle et le personnage prenait tout le devant de la scène, n'en faisait qu'à sa tête, enflait, croissait, débordait, le rongait.

Il faisait l'acteur afin qu'on ne voit pas ce qui ne devait pas être vu « lui » sans savoir que son plus beau personnage c'était lui-même.

Salut l'artiste.

**-Laure Eynard-**



## I have a dream !

C'était le spectre de la misère, c'était l'apparition, difforme, lugubre, en plein jour, en plein soleil, d'une révolution encore plongée dans les ténèbres, mais qui vient. (...) la catastrophe est inévitable.

Victor HUGO, *Choses vues*.

Sur une plage écrasée de soleil, de grosses masses molles sont vautrées ; à cause de leur couleur livide, on devine que ce ne sont pas des éléphants de mer, mais des touristes, des vacanciers, venus graillonner un peu, sur les beaux rivages des Canaries. L'odeur de la cuisson graisseuse enveloppe la plage ; cela fait comme un barbecue géant.

Pendant ce temps, un esquif chargé d'Africains se rapproche de ce rivage. Certains vivent encore... Ils sont affamés et assoiffés. Ils approchent de la terre des Espagnols, mais pas dans des caravelles ; ils n'ont pas de petits cadeaux à offrir en échange d'immenses spoliations et de l'éternel esclavage ; ils n'ont rien, ils sont presque nus, mais ont l'invincibilité des frères de la souffrance, des siamois de la souffrance, devenue leur force profonde, sourde, aveugle, se ruant vers l'avenir...

Nos Africains n'ont presque plus que les os et la peau ; ils n'en sont pas moins superbes, les muscles secs et saillants sous le cuir mordoré, les yeux étincelants dans le sombre visage osseux, les dents longues et immaculées, inaltérables, l'encolure sans stigmat, comme le chien devenu loup ; l'odeur de la graisse brûlée est alléchante, de leurs dents éburnées dégouttent une viscosité jouissante. ..

L'embarcation a maintenant échoué. Les survivants noirs, faméliques et magnifiques, avancent lentement vers les amas blafards et nauséabonds ; ceux-ci les regardent venir, ils flairent un danger, cherchent à trouver la force nécessaire à se mouvoir ; ils font quelques reptations sur le sable, quelques soubresauts grotesques, alors que les grands faucheurs sombres et agiles marchent régulièrement vers eux, sur leurs jambes lisses, minces et musculeuses, féminines et viriles, aux pieds puissants et gracieux de pèlerins ascétiques et sensuels...

Les masses se traînent encore sur le sable, avec quelques convulsions vaines ; les exécuteurs des hautes œuvres les ont désormais atteintes.

Les magnifiques dents impeccables daignent se salir dans les graisses sanieuses, mais la justice doit s'accomplir, elle a même trop tardé, elle a laissé trop longtemps jouir et grossir les larves blanches, il est grand temps qu'elles soient dévorées par ceux qu'elles ont sucés de leur substance, depuis des siècles et des siècles ; les dents incorruptibles qui avaient tant attendu, rendent donc la justice et mastiquent de gros morceaux de lard, tandis que les énormes parasites saignés se tordent par terre, dans des hurlements de douleur et de supplication.

...

La catastrophe est inévitable !

**-Sébastien Chagny-**

# Atelier Kabyle

## I'xuf!

Ixuf izedegh ulawen  
yeskaref ifadden  
tudert tenqez di lbenna

awel nesaa ar tneddam  
s tiddet ad t-nellam  
yis ad d-nesmekti sebba

yessagh Ixuf ulawen  
iy qemccagh allan  
Iwahc ulac yel tama

wid iqedccan di tusna  
cclaqfen cciaa  
tilizri radio Ijernan

ccabwlen taghrast n tzizwa  
h1 d hiro\_ ccima  
takwet di ruh bw amden

di yel tarddast di Iqaa  
lamen deg zzeka  
slughen ahulfu azedgan

tilizri radio ljernan  
laaben su sannan  
am yizi itazzi ghef yeddic

lbenna din ittufen  
zajawen urfan  
izi ak tidwasfen d amcic

tarrez laanaya iwi lhan  
di mcumen ay gaqwen  
lehna yettwakes-as wahric.

-Djaffar Lounis-

**Les Corrosifs** est une revue littéraire lancée le 12/01/2014 sous le nom « HEBDO-DECAPAGE », relancée le 12/01/2015 sous le nom actuel **LES CORROSIFS**. Disponible en version papier et numérique que vous pouvez commander sur notre site : [www.lescorrosifs.1s.fr](http://www.lescorrosifs.1s.fr) .

La revue **Les Corrosifs** est ouverte à tous (Toute personne (jeune auteur) souhaitant publier ses écrits, ébauches, poèmes, théâtre, photographie, dessin, caricature...)

Veillez envoyer votre texte (œuvre), ainsi que vos coordonnées (Nom ou pseudo, adresse email...) à l'adresse email suivante : **decapage2014@gmail.com**



[www.lescorrosifs.1s.fr](http://www.lescorrosifs.1s.fr)





Les auteurs présentés dans ce premier numéro de

## Les Corrosifs:

- **Raskolnikove**
- **Lyes B**
- **Ysolda**
- **AliNtaryel**
- **Si Ziad Merakeb**
- **Nadege Rene**
- **Shaomi**
- **Alexandra Bouge**
- **Christophe Bregaint**
- **Perrin Langda**
- **Yves Verly**
- **Khaled Haddad**
- **Ahmed Y.M**
- **Dda m'hand**
- **Adkali**
- **Laure Eynard**
- **Sébastien Chagny**
- **Djaffar Lounis**

[www.lescorrosifs.1s.fr](http://www.lescorrosifs.1s.fr)

[decapage2014@gmail.com](mailto:decapage2014@gmail.com)

